

**CARMEN SILVA ET VASILE ALECSANDRI À TRAVERS  
LA REVUE «L' ASTRADO»**

**Ludmila CABAC**, *docteur ès lettres, maître de conférences,*  
*Université d'état «Alec Russo» de Bălți*  
[luca860@mail.ru](mailto:luca860@mail.ru)  
<https://orcid.org/0009-0000-3018-7038>

**Abstract:** The history of the press is also an auxiliary science to modern history. We can discover the movements of the public spirit and reconstruct the stages of the development of literature through the newspapers and magazines of the time, through their themes, their style and their impartiality. Undoubtedly, the relationships established between Romania and Provence have been more numerous than we suspect today, and very warm. Two Romanian personalities in particular influenced the spirit of Provence. Firstly, it was Vasile Alecsandri, as he was partially considered the living symbol of the Romanian Renaissance and also the great voice of Latinity. The second personality was Queen Elisabeth, known under her pen name as Carmen Silva. *L'Astrado*, the bilingual magazine from Provence, allows any cultivated mind to become familiar with the big names and the great works of Provençal and world literature.

**Keywords:** bilingual magazine *Astrado*, history of the press, Provençal language, Romanian language, cultural influence.

**Résumé:** L'histoire de la presse est aussi une science auxiliaire de l'histoire moderne. A travers les journaux et les revues de l'époque, à travers leur thématique, leur style, leur impartialité, on peut découvrir les mouvements de l'esprit public, on peut reconstruire les étapes du développement de la littérature. Les rapports qui se sont établis entre La Roumanie et la Provence ont été sans doute plus nombreux qu'on le soupçonne aujourd'hui, et très chaleureux. Deux personnalités roumaines surtout ont exercé leur attirance sur les esprits provençaux. D'abord Vasile Alecsandri, parce qu'il était un peu le symbole vivant de la renaissance roumaine et aussi la grande voix de la Latinité. Et en deuxième place c'était la Reine Elisabeth, de son nom de plume Carmen Silva. *L'Astrado*, cette revue bilingue de Provence, permet à tout esprit cultivé de se familiariser avec les grands noms et les grandes œuvres de la littérature provençale et mondiale.

**Mots clés:** revue bilingue *L'Astrado*, histoire de la presse, langue et littérature provençales, langue et littérature roumaines, influence culturelle.

Ceux qui souhaitent avoir une vue précise de la vie littéraire, à une époque donnée, doivent se pencher sur les périodiques car ceux-ci révèlent les aspirations et les intérêts d'un peuple. L'histoire de la presse est aussi une science auxiliaire de l'histoire moderne.

*Archives du quotidien, les journaux sont la source la plus complète et, dans leur diversité, la plus objective de l'histoire générale. Témoins et acteurs de la vie nationale et internationale, ils sont des documents d'une richesse considérable. A sa fonction première, qui est de restituer la vie des journaux et de préciser le rôle qu'ils ont joué dans l'évolution des sociétés, l'histoire de la presse ajoute une sorte de fonction dérivée: celle d'aider les historiens à utiliser leurs témoignages (Albert, P, 1980, p. 4).*

Notre attention sera portée à la revue *L'Astrado*, N. 3, revue bilingue de Provence. Devenue le porte-parole du Félibrige, *L'Astrado* s'est donné comme but non seulement d'utiliser la langue d'oc et d'en prouver sa valeur et sa vitalité, mais de présenter ses efforts

et de les faire connaître au public aussi large que possible. Cette revue bilingue de Provence permet à tout esprit cultivé de se familiariser avec les grands noms et les grandes œuvres de la littérature provençale. Tous les ouvrages publiés par *l'Astrado* donnant des textes provençaux, comportent en face de ceux-ci une traduction française.

L'association *Le Félibrige*, caractérisée comme une école littéraire, un mouvement militant, une académie, une philosophie, une réalité de tous les jours, a été fondé le 21 mai 1854 par Frédéric Mistral. Elle a pour objectif la sauvegarde et la promotion de l'identité des peuples de langue d'oc dont le provençal fait partie, la défense de la langue en tant que témoin d'une civilisation, d'une culture dans la diversité de ses dialectes et sa diffusion dans le peuple. L'emblème du Félibrige c'est l'étoile à sept rayons.

Tous les sept ans, le Félibrige organise des concours littéraires connus sous le nom de *Grand Jo flourausetenàri*. Le grand lauréat est nommé maître en Gai-Savoir et choisit la reine du Félibrige pour les sept ans à venir.

*«L'exemple de Mistral est la démonstration la plus haute de ces idées. Que serait la littérature provençale, née du peuple indépendamment de la tradition des Troubadours, si Mistral, et Aubanel, et Joseph d'Arbaud, et Sully-André Peyre, n'étaient des grands poètes, qui par la pureté et l'authenticité de leur poésie justifient la langue qu'ils n'ont pas arbitrairement choisie, mais qui tout naturellement, au moment de leur création poétique, a chanté sur leur lèvres comme l'unique forme expressive possible de leur inspiration?»* (Pacotto, G. in: *L'Astrado*, revue bilengo di Prouvenço, n. 3, p. 38).

En revenant sur le titre de notre présentation, sur le binôme la Provence et la Roumanie, l'image de trois personnalités remarquables de cette époque surgissent devant nos yeux – le poète Frédéric Mistral, la reine Elizabeta de Roumanie, de son nom d'artiste Carmen Silva, et le poète Vasile Alexandri.

Frédéric Mistral n'a pas besoin de présentation. L'histoire mistralienne se confond avec celle du renouveau de la langue d'oc et de sa poésie. Membre fondateur du Félibrige, membre de l'Académie de Marseille, maître ès-jeux de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, chevalier de la Légion d'honneur en 1863.

Frédéric Mistral, a redonné par ses œuvres, par les travaux linguistiques, par l'action, par les discours, la vaste correspondance ses lettres de noblesse à la langue d'oc, en la ramenant au tout premier rang des plus grandes langues littéraires. La langue provençale est tout aussi bien capable, que les autres grandes langues du monde actuel, d'exprimer toute pensée, de se prêter à tout exposé et à toute discussion aussi subite, circonstanciée, difficile qu'elle puisse être.

En 1904 Frédéric Mistral remporte le prix Nobel de littérature pour son œuvre *Mirèio*, écrite en provençal et encore enseignée de nos jours. La seule langue régionale, qui n'est pas reconnue dans son pays, mais qui a réussi à avoir un prix Nobel est le provençal Mistralien. Il s'agit d'un des rares prix Nobel de littérature dans une langue non reconnue officiellement par l'État auquel il appartient. Alphonse de Lamartine mentionnait dans la préface de *Mirèio*.

*«Un grand poète épique est né... Il y a une vertu dans le soleil. Un vrai poète homérique... un poète de 25 ans qui, du premier jet, laisse couler de sa veine, à sots purs et mélodieux, une épopée agreste... L'Homère de Provence ... Son poème c'est lui, c'est son pays, c'est la Provence aride et rocheuse, c'est le Rhône jaune, c'est la Durance bleue, c'est cette plaine basse, moitié cailloux, moitié fange ... la Camargue»* (Lamartine in: Mistral, Fr, préface, *Mirèio*, 1994).

Les rapports qui se sont établis entre la Roumanie et la Provence ont été très chaleureux et plus multiples qu'on le suppose aujourd'hui. Deux personnalités roumaines surtout ont exercé leur attirance sur les esprits provençaux. D'abord Vasile Alecsandri, parce qu'il était un peu le symbole vivant de la renaissance roumaine et aussi la grande voix de la Latinité.

En ce qui concerne Vasile Alecsandri, il convient de mentionner que ce remarquable poète roumain a vécu à Paris de 1839 à 1843. Il est venu non pas pour passer ses examens d'étudiant en médecine et ensuite en droit, ainsi qu'il se proposait de le faire, en arrivant à Paris, mais pour lire Chateaubriand, Jean-Jacques Rousseau, Lamartine – auquel il dédie une ode en français (Bengesco G., 1907, p. 13). Vasile Alecsandri écrira ses premiers vers en français. Militant dans son pays pour une rénovation de la vie politique, pour la justice et le progrès social, Alecsandri a été aussi le premier ambassadeur du message roumain en Occident.

Après son premier séjour en France, il fait un long voyage dans des pays romantiques comme l'Espagne, l'Italie, les pays de l'Orient. Tout au long de sa vie, il se servira du français dans sa correspondance personnelle. Son dernier poste avait été: Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Roumanie près du Gouvernement de la République Française. En 1848, après l'échec de la révolution roumaine, il est obligé de quitter la Roumanie et d'émigrer, de nouveau, en France.

*«Moi aussi, j'ai mangé le pain amer de l'exil chez Véfour et les frères provençaux,»* racontait-il, plus tard, à la Reine de Roumanie, en se rappelant la vie qu'il y avait menée. Le sourire malin qui accompagnait ses mots leur donnait un charme inoubliable. (Carmen, Silva, 1895, p. 10).

En habitant la France, il ne s'est jamais trouvé loin de son pays. Les étapes les plus heureuses de sa vie si sereine et si royalement belle étaient liées à la France. En 1853, les Français ont la possibilité de connaître ses poésies grâce aux traductions faites par Voinesco – «Doïnas» et Antonin Roques – «Légendes» (1864).

En 1878, Vasile Alecsandri est couronné aux Fêtes du Félibrige<sup>24</sup> à Montpellier pour la poésie «Chant de la gent latine». Le poète avait reçu cette nouvelle avec émotion mais, comme toujours, sans orgueil personnel. Le prix attribué par la Société des Langues Romanes de Montpellier pouvait contribuer à une meilleure connaissance de la Roumanie dans le monde.

*Je t'avoue, écrivait-il à un ami, que je me suis grandement réjoui de ce triomphe d'autant plus qu'il a contribué à éveiller de nouveau les sympathies de nos confrères latins à l'égard de notre pays.*(Nicolesco, G. C. in: *L'Astrado*, revisto bilengo de Prouvenço, N° 3, p. 60.)

Dans la lettre adressée à Frédéric Mistral, Vasile Alecsandri attribuait, de nouveau, tout l'honneur à son peuple: «Je m'abstiens, cher Monsieur et confrère de vous remercier de la part bienveillante que vous avez prise au jugement dont j'ai été favorisé: vous serai, j'en suis sûr, plus sensible en apprenant que la Roumanie a tressailli de joie en voyant ses sœurs latines lui envoyer, sous la forme d'un succès littéraire, la manifestation inappréciable de leurs sympathies dans les circonstances où elle se trouve.» (*L'Astrado*, revisto bilengo de Prouvenço, N° 3, p. 61.)

Le meilleur artisan de cette amitié provençalo-roumaine a été Frédéric Mistral lui-même. La poésie «A la Roumanio» écrite à Maillane le 18 mars 1880 est la meilleure preuve.

*«...E li raço latino  
A talengo argentino  
An couneigu l'ounour que dinstoun sang i'avie;  
E t'apelant germano*

---

<sup>24</sup> En guise de définition du terme «félibre», Paul RUAT nous a laissé ce passage: «Et puis, si on vous demande un jour ce qu'est un félibre, vous pourrez répondre ceci: un félibre est un patriote régional qui aime son pays et qui cherche à le faire aimer; un félibre est un ouvrier de la plume et de la parole qui prend plaisir à parler la langue de son enfance que parlaient ses aïeux; un félibre est celui qui fait valoir et connaître nos célébrités locales, nos artistes de la truelle, de la scie et du pinceau, afin qu'un rayon de ces gloires du terroir rejaillisse sur la France, pour que la grande patrie soit toujours plus belle, plus forte, plus unie».

*La Prouènçoroumano  
Te mando, o Roumanio, un rampaud'oulivié.»*

(Mistral, F. in: *L'Astrado*, revisto bilengo de Prouvenço, № 3, p. 29)

Nous avons le plaisir et l'honneur de donner la variante française de la poésie:

*«...Et les races latines,  
A ta langue argentine  
Ont reconnu l'honneur qu'il y avait dans ton sang;  
Et t'appelant «ma sœur»,  
La Provence romane  
T'envoie, ô Roumanie, un rameau d'olivier.»*

Le poète national roumain Vasile Alecsandri et le grand poète de la Provence cherchent tous deux à sauver leur langue par l'invention d'une littérature qui puiserait aux racines populaires de leur pays. À Mircești comme à Maillane, c'est "aux pâtres et aux gens de la terre" (Mistral), que le poète s'adresse. **Le nom d'Alecsandri est inscrit dans le ciel des bons génies de Provence, comme il l'est au panthéon des plus pures gloires latines et des immortels fondateurs de la nationalité roumaine.**

Le poète a conservé sur son bureau la célèbre photographie au chapeau de Frédéric Mistral jusqu'à sa mort en 1890, tout comme à Maillane sont conservées les lettres et l'Œuvre complète d'Alecsandri, et dans le musée ethnographique inauguré par Mistral, aujourd'hui encore, les deux Costumes nationaux roumains offerts par lui, comme symbole de l'amitié et de la fraternité des deux poètes latins.

Voici un portrait éloquent de l'écrivain français qui recevra le Nobel, dans quelques années, après la mort lointaine de son ami, à Mircești: *«Il vit comme moi à la campagne dans une petite maison, entourée d'un petit jardin et travaille constamment dans un bureau bien éclairé et meublé simplement comme le mien. Mistral est un homme d'environ 52 ans, grand, beau, au front large, aux riches cheveux argentés; sa physionomie est agréable, gaie, sympathique et son discours poétique. Quand il m'a vu, il m'a pris dans ses bras et nous nous sommes embrassés comme deux frères. Sa femme, de 25 ans sa cadette, petite et gracieuse, m'a envoyé dans la pièce où était dressée la table du petit-déjeuner. Je suis resté assis à table pendant 4 heures, parlant joyeusement, souhaitant la santé à mon pays et à ma famille. En un mot, j'ai passé jusqu'à 6 heures avec la plus vive satisfaction. Madame Mistral nous a chanté très agréablement des chants provençaux et a lu la Chanson Latine du Gin avec beaucoup d'enthousiasme.»* (Avignon, 13 mai 1882)<sup>25</sup>.

La situation exceptionnelle de Vasile Alecsandri est également déterminée par le fait que très peu de littérateurs ont réussi, comme lui, à exprimer le caractère spécifique de l'âme nationale roumaine. Ce trait a été remarqué et souligné par un grand nombre de Roumains mais aussi par de nombreux étrangers. En 1848, le journaliste H. Desprez lui a consacré des articles dans la «Revue des Deux Mondes». Jules Michelet lui réserve un chapitre dans son livre «Légendes démocratiques du Nord». Les Français – Prosper Mérimée, Frédéric Mistral, Mario Rocque, l'Anglais Stanley, l'Italien Vegezzi - Ruscalla entre autres, lui écrivent des lettres et consacrent des études. Ce trait de son œuvre a déterminé la diffusion et le retentissement dont la création d'Alecsandri a bénéficié, à un certain moment, en Europe. C'était une recommandation, une voie ouverte pour toute la littérature roumaine, si peu connue en Occident jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les rapports qui se sont établis entre La Roumanie et la Provence ont été sans doute plus nombreux qu'on le soupçonne aujourd'hui, et très chaleureux. Deux personnalités

<sup>25</sup> <https://occitanica.eu/exhibits/show/mistral-et-l-europe/roumanie/vasile-alecsandri---le-mistral>

roumaines surtout ont exercé leur attirance sur les esprits provençaux. D'abord Vasile Alecsandri, parce qu'il était un peu le symbole vivant de la renaissance roumaine et aussi la grande voix de la Latinité. Et en deuxième place c'était la Reine Elisabeth, parce qu'elle était d'une sorte l'héritière orientale des Cours d'Amour provençales. «*Pour un peu, les Félibres, provençaux, eussent proclamé Carmen Sylva impératrice d'Arles ...*» (L'Astrado, revistobilengo de Prouvenço, № 3, Marieton, Paul, p. 25).

Les poètes français (Louis Astruc, A. De Gagnaud, J. H. Huot et d'autres) l'ont chantée en lui consacrant des sonnets et des poèmes<sup>26</sup>. En avril 1883, Carmen Sylva est honorée par le Diplôme de Maître ès Jeux de l'Académie des arts Floraux, la plus ancienne académie littéraire de l'Europe. Elle est saluée comme une incarnation moderne de Clémence Isaure<sup>27</sup>, la patronne mythique de cette école.

En 1901, au moment de la nomination d'Axel Duboul, Mainteneur des Jeux Floraux, on lui a souhaité la bienvenue de la part de Clémence Isaure et Carmen Sylva. Les deux pays se sont rapprochés par les voies de la poésie, par l'amitié qui naît entre les écrivains, les artistes et les gens simples. Anna de Brâncovan, la future Anna de Noailles, écrivait à Mistral: «*Laissez-moi vous dire seulement que j'ai toujours eu dévotion spéciale à votre saine et sublime poésie, à votre royaume de Provence et au souverain béni dont je suis de tout cœur, cher Maître, l'humble et admirative sujette...*» (L'Astrado, revistobilengo de Prouvenço, № 3, p. 28).

L'intérêt porté à Carmen Sylva reste toujours vivant. Nous nous sommes adressés de nouveau à la presse pour confirmer cette affirmation.

*Il y a cent ans, la reine Elisabeth de Roumanie faisait souvent la une de la presse française, pour laquelle elle incarnait la souveraine modèle et artiste, pieuse et charitable*  
(Delorme Ph.in: *Point de vue*<sup>28</sup>, n° 3292, 17-23 août 2011)

*Au statut de reine de Roumanie, elle préférerait celui d'écrivain mondain. Née princesse de Wied, devenue par arrangement familial et dynastique l'épouse du roi Carol Ier de Roumanie, elle choisit le nom de plume de Carmen Sylva, par amour de la sylve, un penchant qui lui sera volontiers pardonné. De son vivant (1843-1916), elle fut choyée par les journaux mondains. Inspiratrice de Debussy, Gallée ou Van Gogh, elle fut l'une des coqueluches de la Belle Époque.*

(*NRH*<sup>29</sup>, n° 55, juillet-août 2011)

Le 27 mai 2012 Radio France lui consacre une émission spectacle intitulée *Carmen Sylva l'extravagante reine Elisabeth de Roumanie*.

Lorsqu'on veut apprendre la physionomie littéraire d'une époque, on doit étudier ses publications périodiques. C'est l'un des moyens les plus favorables pour présenter les problèmes qui préoccupent le peuple (Dima, Al., 1962, p. 192). A travers les journaux et les revues de l'époque, à travers leur thématique, leur style, leur impartialité, on peut découvrir les mouvements de l'esprit public, on peut reconstruire les étapes du développement de la littérature.

#### **Bibliographie:**

Actes du Colloque international «*Ginta Latina et l'Europe d'aujourd'hui*» (2002) organisé par RusuV., Université de Provence.

Albert, P. (1980) *Histoire de la presse politique nationale (1871-1879)*, 2 t, Paris, Honoré Champion.

Alecsandri, V. (1882) *Lettre à Ianco Alecsandri*, Gap, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, corresp. N. 27504.

<sup>27</sup> Restauratrice de la poésie occitane au XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>28</sup> *Magazine* de l'actualité royale, culture, histoire depuis 1945.

<sup>29</sup> *Nouvelle Revue d'Histoire*-revue bimestrielle française consacrée à l'histoire.

Bengesco, G. (1907) *Bibliographie franco-roumaine depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*. Deuxième édition augmentée d'une préface, d'un supplément (1895-1906) et d'un index alphabétique, t. 1, Paris.

Bertrand, M. (1997) *Histoire secrète de la Provence*, Paris, Albin Michel.

Carmen, Silva, (1895) *Vasile Alecsandri dans la Bibliothèque internationale de l'Alliance scientifique universelle*, tome II, imprimerie Thomas BasileSCO.

Cabac, L. (2010) *Carmen Silva, présence étonnante dans la littérature et l'histoire roumaines* in: Cahiers d'études romanes, N.21, nouvelle série, Université de Provence, CAER.

Clébert, J.- P. (1980) *La Provence de Mistral*, Aix-en-Provence, Edisud.

Delorme, Ph. in: *Point de vue*, (2011), n° 3292, 17-23 août.

Dima, Al. (1962) *Studiide istorie a teoriei literarere românești*, E. P. L.

Lamartine in: Mistral, Fr. (1994) *Mirèio*, chant 1, Marcel Petit, C.P.M.

*Les Fêtes latines de Forcalquier et de Gap*, (1882) Gap, Imprimerie Félibréenne de J. C. Richaud.

Mistral, Fr. (1890) *Lettre à Paulina Alecsandri, Maillane, 12 septembre*, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, S. 115/LX.

Rusu, V. (1992) *Le Roumain. Langue, culture, civilisation*. Gap, Ed. Ophrys.

Variot, Est. (2006) *La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains* in: Cahiers d'études romanes, N. 14, Université de Provence, CAER.

#### **Corpus:**

*L'Astrado, revistobilengo de Prouvenço* (1967) N° 3, Toulon, Ed. SNIP.

*NRH (Nouvelle Revue d'Histoire-revue bimestrielle française consacrée à l'histoire)*, (2011) n°55, juillet-août.

#### **Cites consultés:**

*Carmen Silva l'extravagante reine Elisabeth de Roumanie*, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/au-fil-de-l-histoire/carmen-sylva-l-extravagante-reine-elisabeth-de-roumanie-8283982> (consulté le 12.11.2023)

*Frédéric Mistral et l'Europe*, <https://occitanica.eu/exhibits/show/mistral-et-l-europe/roumanie/vasile-alecsandri---le-mistral> (consulté le 09.11.2023)

*Paul Ruat sur Félibrige*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9librige> (consulté le 08.11.2023)